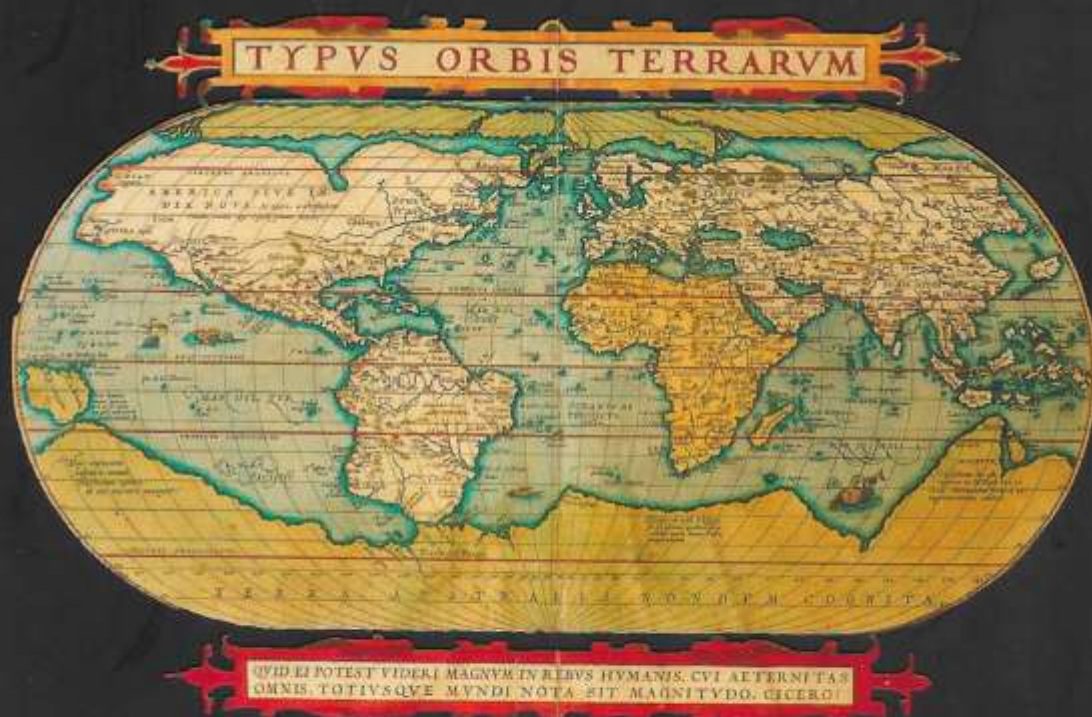


ATLAS *historique* DUBY

Toute l'histoire du monde en 300 cartes



LAROUSSE

LA GUERRE-ÉCLAIR EN EUROPE (MAI 1940/SEPTEMBRE 1942)

LE MONDE CONTEMPORAIN



Trajet des armées de l'Axe au cours des campagnes successives

- campagne de Pologne (sept. 1939)
- campagne de France (mai/juin 1940)
- campagne du Danemark et de Norvège (avril/juin 1940)
- campagne de Grèce (oct. 1940)
- campagne des Balkans (avril 1941)
- campagne de Russie (juin 1941/juillet 1941)

- Pays de l'Axe au 1^{er} sept. 1939
- Territoires conquis ou occupés par la Wehrmacht
- Territoires des Alliés
- Territoires qui seront progressivement engagés ou rengagés dans la guerre

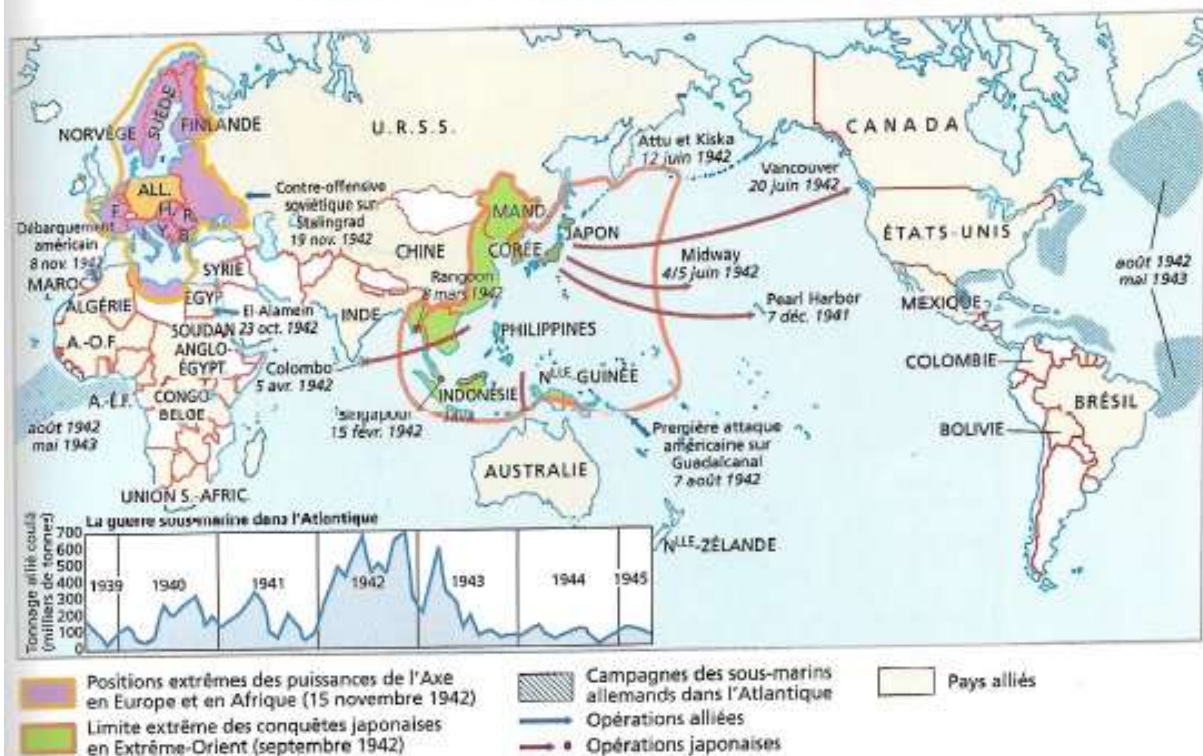
- Pays neutres
- Fronts en U.R.S.S.
- 1^{er} décembre 1941
- janvier à mars 1942
- septembre 1942

La guerre-éclair en Europe. Fondée sur l'efficacité du couple avion-char, la *Blitzkrieg* (ou « guerre-éclair ») procure au Reich durant trois ans une incroyable série de succès. Après la Pologne, conquise en vingt-six jours, c'est le tour du Danemark et de la Norvège, prélude à l'offensive générale de la Wehrmacht à l'ouest le 10 mai 1940. Six semaines plus tard, les Pays-Bas et la Belgique ont capitulé, et la France signe les armistices qui consacrent l'occupation des trois cinquièmes de son territoire. Dès la fin de 1940, alors que la Luftwaffe

est en passe de perdre la bataille d'Angleterre (bombardements de Londres et de grandes villes anglaises en août 1940/mai 1941), Hitler décide de rompre avec l'U.R.S.S. (qui sort d'une guerre difficile contre la Finlande, nov. 1939/mars 1940) ; cependant, pour éliminer toute difficulté venant des Balkans, il veut d'abord contrôler la Yougoslavie et la Grèce, conquises en trois semaines (avr. 1941). Le 22 juin suivant commence l'attaque contre l'U.R.S.S., mais, pour la première fois, un front se reconstitue face aux Allemands, qui,

à Noël 1941, doivent lâcher prise devant Moscou et reculer d'une centaine de kilomètres. En juin 1942, Hitler lance de nouveau ses troupes à l'assaut du Caucase et de son pétrole. Après la prise de Rostov et la conquête du mont Elbrus, les Allemands, qui ont atteint la Volga et pénétré dans Stalingrad, sont bloqués dans la région du Terek à 120 km de la Caspienne. Alors que Hitler croit tenir la victoire, une violente offensive soviétique se déclenche à Stalingrad. La guerre-éclair est terminée.

L'APOGÉE DES FORCES DE L'AXE (1942)



LE MONDE CONTEMPORAIN

L'apogée des forces de l'Axe. C'est au cours de l'été 1942 que l'Allemagne, l'Italie et le Japon atteignent le zénith de leur puissance expansive. À la seule, mais essentielle, réserve près de la neutralité qui est maintenue jusqu'en 1945 entre l'U.R.S.S. et le Japon, toutes les grandes puissances sont engagées dans ce conflit, devenu réellement mondial. Plus encore que durant la Première Guerre mondiale, les relations maritimes avec les États-Unis, en particulier, sont

vitales pour la Grande-Bretagne, ce qui explique le développement considérable pris par la guerre sous-marine, notamment dans l'Atlantique, où l'année a été désastreuse pour les Alliés. Mais, avant la fin de 1942, les forces de l'Axe vont subir, dans le Pacifique (Midway, juin ; Guadalcanal, août), en Afrique (El-Alamein et Maghreb, novembre) et en Russie (Stalingrad, novembre), des coups d'arrêt que l'avenir révélera décisifs.

LA POLOGNE DE 1939 À 1945



La Pologne de 1939 à 1945. Ayant signé le 23 août 1939 avec l'U.R.S.S. un pacte de non-agression assorti d'un protocole secret de partage de la Pologne, l'Allemagne nazie attaque cette dernière le 1^{er} septembre. Privés de tout appui, les Polonais sont rapidement battus par les armées allemandes : le 28 septembre, le partage est accompli, le Bug servant de nouvelle frontière. Une partie de la Pologne est directement rattachée au Reich, tandis qu'un gouvernement général sous administration allemande dirige le centre de la Pologne. Après l'invasion de l'U.R.S.S., en 1941, un redécoupage s'opère et les territoires polonais occupés jusqu'alors par les Soviétiques passent sous l'autorité de deux Reichskommissariat (administration civile chargée des territoires orientaux), celui d'Ostland au nord, d'Ukraine au sud. Mais, dès 1940, la résistance polonaise est animée

de Londres par le général Władysław Sikorski jusqu'en 1943, puis par Stanisław Mikolajczyk, qui forme en février 1942 une armée nationale de l'intérieur (*Armia Krajowa* : A.K.) ; elle s'amplifie lorsque, après l'agression hitlérienne contre l'U.R.S.S. (qui entraîne l'occupation de toute la Pologne par les Allemands), celle-ci encourage la formation de la « Garde populaire », transformée en 1944 en *Armia Ludowa* (A.L.) et soutient la création d'un Conseil national populaire, qui organise en 1944 le comité de Lublin, présidé par le socialiste Osóbka-Morawski. Mais cette résistance suscite une très violente répression : déportations massives en camps de concentration, extermination des Juifs, écrasement durant l'été 1944 du soulèvement de Varsovie. À la fin de la guerre, on compte environ 6 millions de morts (le quart de la population).

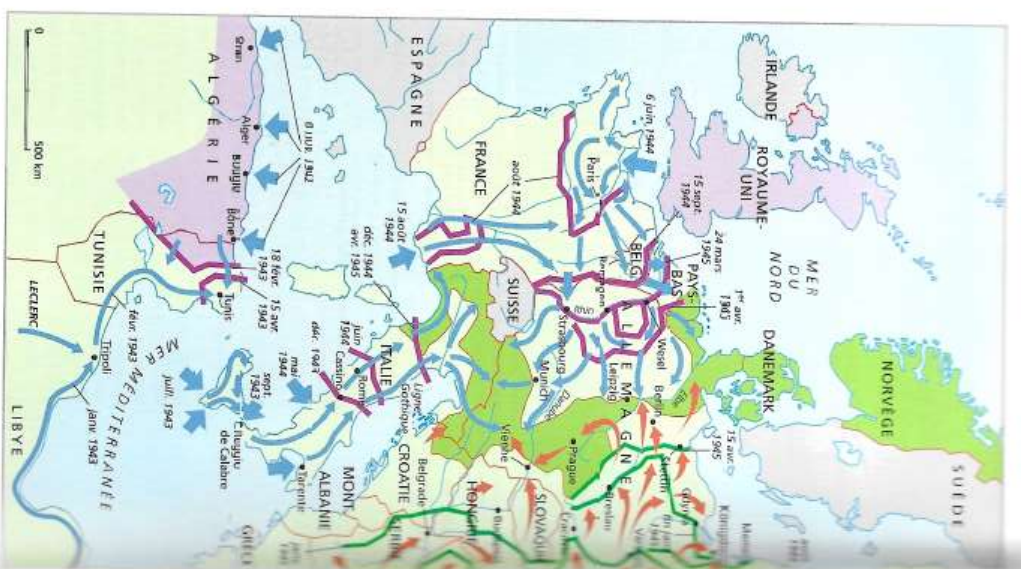
LA FRANCE SOUS VICHY (1940/1944)



La France sous Vichy. Après la débâcle de mai 1940, le maréchal Pétain est appelé au gouvernement. Alors qu'une large majorité de Français voit en lui l'homme providentiel, le « vainqueur de Verdun » demande au Reich la signature d'un armistice dont les conditions draconiennes auront pour première conséquence l'éclatement du territoire français. L'armistice, signé le 22 juin 1940, scinde la France en deux par une ligne de démarcation délimitant une zone occupée d'une zone dite « libre ». Trois

départements français d'Alsace-Lorraine sont annexés au Reich tandis que les départements du Nord et du Pas-de-Calais sont rattachés à l'administration militaire allemande de Bruxelles. De plus, deux zones interdites sont fixées : l'une concerne la façade atlantique, dans le cadre du mur de l'Atlantique ; l'autre comprend l'est et le nord de la France et est interdite au retour des réfugiés partis lors de l'exode de 1940, des paysans allemands devant à terme s'y installer. En outre, les Italiens, entrés dans le conflit aux

côtés de l'Allemagne le 10 juin 1940, étendent leur présence de la frontière alpine jusqu'au Sud-Est et à la Corse. En novembre 1942, à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord, les troupes du Reich envahissent la zone sud et les Italiens élargissent leur zone d'occupation. Dès lors, le régime autoritaire et répressif instauré par Pétain à Vichy, déjà largement engagé dans une politique de collaboration, ne sera plus qu'un satellite de l'Allemagne, totalement au service des intérêts hitlériens.



La libération de l'Europe et le front germano-soviétique.
La seconde partie de la guerre est caractérisée par la reprise de l'initiative par les adversaires de l'Axe. Mais la coordination de leurs actions a intervenu que très progressivement : si bien qu'elle reconnaît la priorité du théâtre

européen. Anglais et Américains veulent s'assurer d'abord le contrôle de la Méditerranée, en établissant leurs bases en Afrique du Nord qui permet à la France de rentrer en quarrel en novembre 1942, en chassant la Wehrmacht d'Italie (avril 1943) et en débarrassant ce qui

provoque la capitulation de ce pays (septembre 1943). Mais la progression est très lente face à la résistance acharnée des Allemands. En décembre 1944, les Alliés atteignent le nord de la péninsule italienne, chassent les Soviétiques, qui supportent les trois quarts du potentiel militaire

allemand, ils reboulent, en dix-huit mois, la Wehrmacht de la Volga au Danube. Le 15 avril 1945, l'armée rouge est à la porte des Balkans. Quelques semaines plus tard, ainsi que Staline, Roosevelt et Churchill en avaient convenus à Téhéran (novembre 1943), s'ouvre en France le « second front ».

tandis que l'armée rouge s'élance à la reconquête de la Russie blanche (23 juin), pénètre en Pologne (juillet) et en Roumanie (août). Des lors, plus rien n'arrêtera l'avancée des Alliés : en mars 1945, les Anglo-Américains atteignent le Rhin, tandis que le 26 avril les Soviétiques pénètrent dans Berlin.

L'EUROPE AU LENDEMAIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



L'Europe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les accords de Yalta (4/11 févr. 1945), entre les États-Unis, l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne, définissent des zones d'influence dans l'Europe d'après guerre. La conférence de Potsdam (juillet/août 1945) partage l'Allemagne, administrée en commun, en quatre zones d'occupation alliées. Berlin reproduit ce schéma. Les traités

marquent une nouvelle avance des Slaves vers l'ouest : l'Italie (1947) cède l'Istrie à la Yougoslavie ainsi que les villes de Fiume (Rijeka), Zara (Zadar) et Lagosta (Lastovo). Trieste devient ville libre jusqu'en 1954, où elle retourne à l'Italie, tandis que la région à l'est revient à la Yougoslavie. Par ailleurs, les vallées italiennes de la haute Roya (Tende et Brigue) et de La Vésubie sont intégrées

à la France. La Pologne s'étend jusqu'à la ligne Oder-Neisse et cède la moitié de ses territoires à l'est à l'U.R.S.S., qui gagne également les États baltes, la Carélie et la région de Petsamo sur la Finlande, ainsi que la Bessarabie sur la Roumanie (qui perd également la Dobroudja méridionale au profit de la Bulgarie).

L'ALLEMAGNE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE



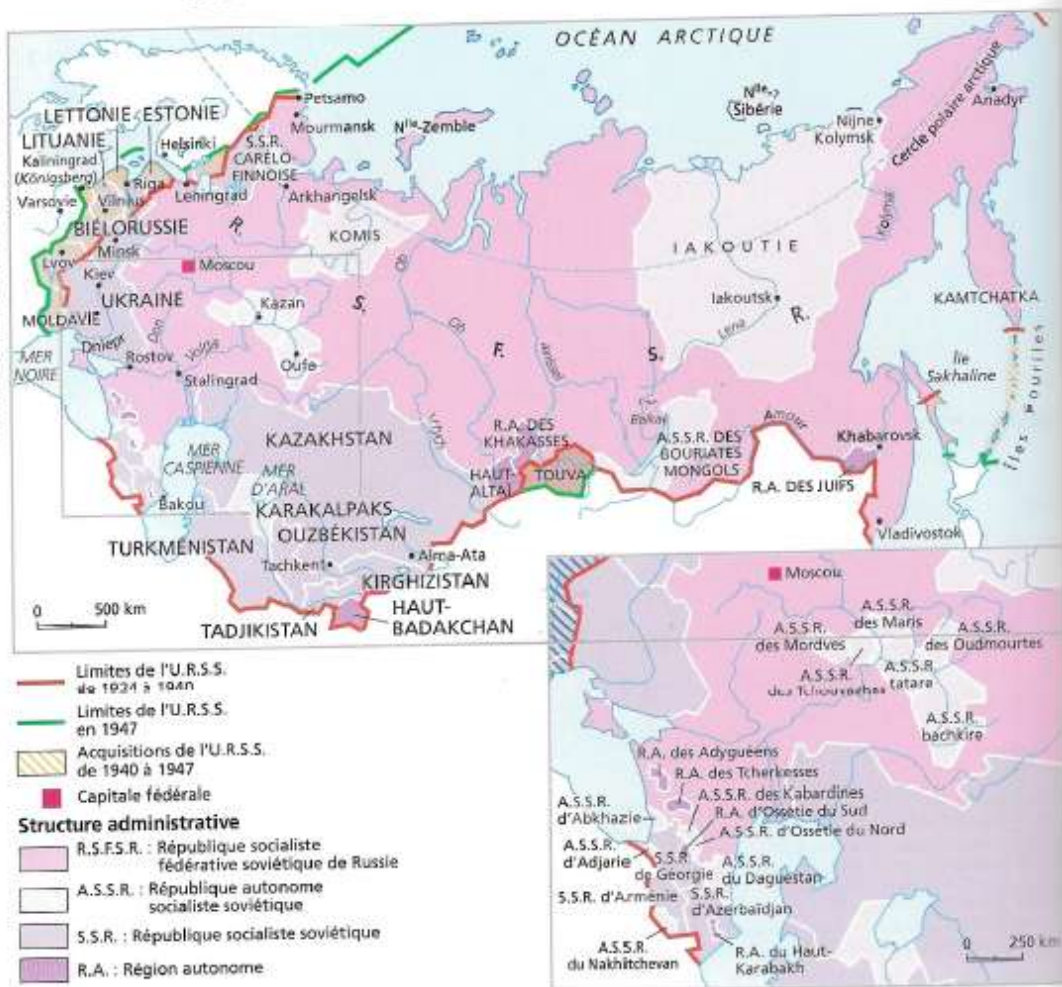
L'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Après la capitulation du 8 mai 1945, conformément aux accords de Yalta et à ceux de Potsdam, l'Allemagne, amputée des territoires à l'est de la ligne Oder-Neisse, est partagée en quatre zones d'occupation ; il en est de même de Berlin, enclavée dans la zone soviétique ; l'autorité de l'État est remise à un Conseil de contrôle quadripartite qui est chargé de limiter la puissance industrielle du pays tout en procédant à sa démocratisation, à sa démilitarisation et à sa

dénazification, œuvre à laquelle contribue le tribunal de Nuremberg, qui condamne à mort les principaux chefs du III^e Reich (20 novembre 1945/1^{er} octobre 1946). Mais, en déclenchant la « guerre froide » en 1947, l'U.R.S.S. facilite la socialisation de l'économie de l'Allemagne de l'Est avec l'appui des partis ouvriers ; le souci de barrer la route au communisme amène alors les alliés occidentaux à freiner la dénazification et à favoriser le relèvement économique de leurs zones, pratiquement unifiées par la réforme monétaire

du 18 juin 1948. En réponse à cette politique, le blocus de Berlin-Ouest par les Soviétiques, du 24 juin 1948 au 12 mai 1949, conduit à la coupure définitive de l'Allemagne en deux (création de la République fédérale, puis de la République démocratique les 8 mai et 7 octobre 1949). Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, cette coupure est matérialisée par la construction du mur de Berlin. Jusqu'en 1952, la RDA était divisée en 5 Länder, avant d'être réorganisée en 15 districts (*Bezirke*).

L'U.R.S.S. APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LE MONDE CONTEMPORAIN

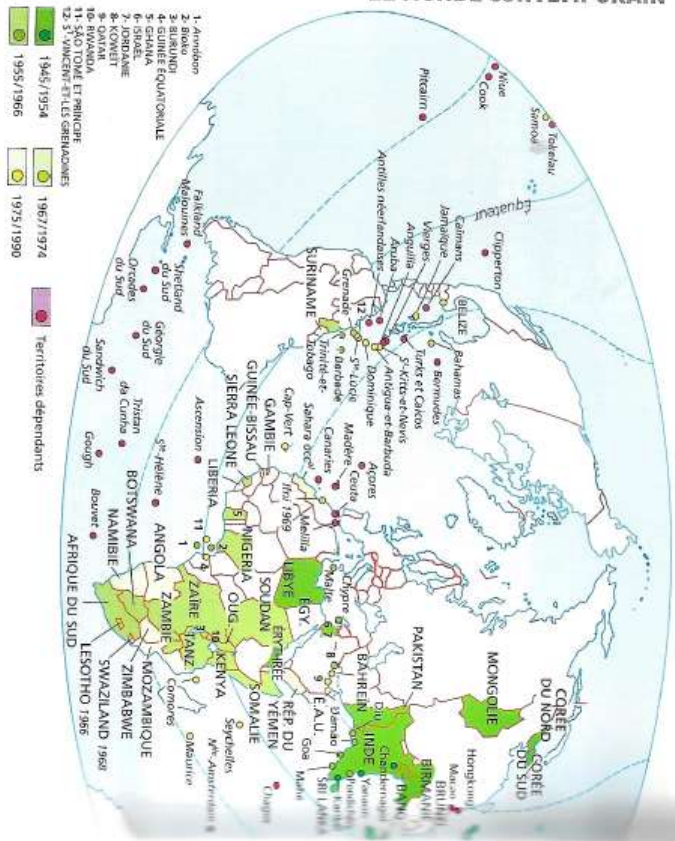


L'U.R.S.S. après la Seconde Guerre mondiale. Depuis le 30 janvier 1922, « l'égalité et la souveraineté des peuples de Russie » sont assurées dans le cadre fédéral de l'Union des républiques socialistes soviétiques. Mais la Constitution du 31 janvier 1924 ne reconnaît pas à chacune d'elles le même statut. En nombre croissant (4 en 1924, 7 en 1929, 11 en 1936), les républiques fédérées regroupent les populations les plus développées de l'Union ; 3 sont russes (Russie, Biélorussie, Ukraine), 3 sud-caucasiennes (Géorgie, Azerbaïdjan et Arménie) et 5 musulmanes (Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan, Kirghizistan). En fait, leur poids politique est très

différent, puisque les 3 républiques slaves regroupent les trois quarts des habitants de l'Union et que la seule R.S.F.S.R. (Russie) couvre les trois quarts de son territoire. Celle-ci englobe d'ailleurs en son sein l'essentiel des républiques autonomes (A.S.S.R.) et des régions autonomes (R.A.), que le régime maintient en tutelle plus ou moins étroite en raison de la persistance de leur nationalisme (Tatars), de la faiblesse numérique ou du retard culturel de leurs populations. Accrue en 1940 de 5 nouvelles républiques [Lettonie, Lituanie, Estonie, Moldavie et Carélo-Finnoise (autonome en 1956)], l'U.R.S.S. annexe en outre, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale,

la moitié septentrionale de la Prusse-Orientale, les anciens territoires polonais situés approximativement à l'est de la ligne Curzon, la république autonome de Touva, le sud de Sakhaline et les Kouriles. Le régime soviétique a donc effacé, pour l'essentiel, les conséquences des défaites que le Japon, en 1905, et l'Allemagne, en 1917, avaient infligées aux armées du tsar. Ainsi, sur le quadruple front de l'Arctique (Petsamo), de la Baltique (Kaliningrad), de la mer Noire (bouches du Danube) et de la mer du Japon (Sakhaline), la progression russe vers la mer libre a repris : l'équilibre stratégique du monde est modifié au profit de l'U.R.S.S.

LES GRANDES ÉTAPES DE LA DÉCOLONISATION (1945/1990)



LES GRANDES ÉTAPES DE LA DÉCOLONISATION (1945/1990)

Les grandes étapes de la décolonisation française. La Seconde Guerre mondiale accélère le processus de démantèlement de l'empire colonial français. L'immédiat après-guerre voit un premier conflit en Indochine (entre 1946 et 1954), qui sera bientôt accompagné de troubles en Afrique du Nord (en Tunisie et au Maroc entre 1952 et 1955), et suivi enfin de la guerre d'Algérie (1954/1962). En Afrique noire, une politique différente permet une émancipation relativement pacifique, s'opposant à la violence du processus d'indépendance que connaît le Maghreb ; mais la nouvelle situation de dépendance générée par la coopération qui s'installe est considérée comme « néocolonialiste » par certains. Après l'émancipation de Djibouti en 1977 et des Nouvelles Hébrides (aujourd'hui Vanuatu) en 1980, la France possède aujourd'hui les seuls départements et territoires d'outre-mer.

Les grandes étapes de la décolonisation (hors possessions françaises). En 1939, les empires coloniaux semblaient à leur apogée. Vingt-cinq années plus tard, ils ont pratiquement cessé d'exister. C'est la Seconde Guerre mondiale qui va en fait abattre les empires que la première guerre avait déjà ébranlés. Même si, en effet, les principales puissances coloniales, le Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas et la Belgique, l'ont partie des vainqueurs, la guerre les a profondément affaiblies. Elle a, tout d'abord, ruiné le prestige de l'Europe, porté un coup décisif au rayonnement de ses valeurs et renforcé la prise de conscience des populations soumises. Elle a, d'autre part, renforcé les États-Unis

et l'U.R.S.S., qui, pour des raisons différentes, se déclarent hostiles à la colonisation. En août 1941, la charte de l'Atlantique a proclamé « le droit qu'à chaque peuple de choisir la forme de gouvernement sous laquelle il doit vivre ». Quant à l'U.R.S.S., elle se fait le champion de tous les peuples coloniaux en lutte contre l'oppression étrangère ». Les puissances coloniales ont dû enfin, par la force des événements, multiplier les promesses. C'est ainsi qu'en 1944, à la conférence de Brazzaville, le gouvernement provisoire français s'est engagé à promouvoir une politique de réformes. Dès la fin de la guerre, les mouvements nationalistes ont exigé l'exécution de ces promesses. La décolonisation

